



**HAL**  
open science

**Compte-rendu: Cavicchioli, Provero (ed.), Public uses of human remains and relics in history, New York, Routledge Approaches to History, Routledge, 2020, 280p**

Tristan Portier

► **To cite this version:**

Tristan Portier. *Compte-rendu: Cavicchioli, Provero (ed.), Public uses of human remains and relics in history, New York, Routledge Approaches to History, Routledge, 2020, 280p.* *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2021, N° HS 16 (2), pp.187-201. 10.3917/parl2.hs16.0187. hal-03974118

**HAL Id: hal-03974118**

**<https://hal.science/hal-03974118v1>**

Submitted on 5 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Cavicchioli, Provero (ed.), *Public uses of human remains and relics in history*, New York, Routledge Approaches to History, Routledge, 2020, 280p.**

L'espace public dans l'Occident est bâti sur des restes humains. Tel est le constat que dressent les chercheurs du projet « reliques religieuses et séculières et restes humains : symboles d'identité collective, instruments de pouvoir, héritage culturel et mémoire scientifique » coordonné par Silvia Cavicchioli à partir de 2016.

L'ouvrage qui en résulte, édité par Silvia Cavicchioli et Luigi Provero, souligne le rôle joué par le culte des reliques et les espaces funéraires dans la constitution de l'espace public et des dynamiques de pouvoir en Occident, de la victoire progressive du culte des reliques sur la législation conservatrice des empereurs arianistes au IV<sup>ème</sup> siècle, jusqu'aux cultes séculiers des martyrs du *Risorgimento* et du fascisme mussolinien. L'approche de ces enjeux par les *memory studies*, héritières de la réflexion de Pierre Nora et de ses pairs dans *Les lieux de mémoire* (1984-1992), vise à revenir aux racines de l'invention de la tradition (Hobsbawm, Ranger, 1983), l'idée que les pratiques perçues comme immémoriales ont un point d'origine et un processus de création. L'ouvrage met en relation cette histoire critique du discours avec l'histoire de la mort et des défunts. Les auteurs s'appuient notamment sur les ouvrages de Philippe Ariès, Michel Vovelle et Thomas Laqueur, pour pallier le manque historiographique perçu dans l'étude des relations des vivants et de leurs morts d'un point de vue historique, d'autant plus senti en Italie où la mort tend à être un sujet d'études religieuses et d'histoire de l'art. L'influence du *Culte des Saints* de Peter Brown (1984) est souvent déterminante dans cette approche que sous-tend une déconstruction des récits mythifiés -ou occultés- sur les morts.

Parmi les traditions déconstruites figure celle de la liquéfaction du sang de saint Janvier, une relique dont l'apparition soudaine conduit d'abord à un miracle isolé, avant de lentement se cristalliser comme un rite fondateur de la vie publique napolitaine au XV<sup>ème</sup> siècle. Le phénomène qui en naît puise dans une « théâtralité mystique » héritière des identités complexes en concurrence : élus roturiers, nobles et évêques rivalisent pour la possession de la relique, un objet matériel dont le pouvoir vient de l'immortalité, illusoire ou manufacturée, qu'on lui assigne. Le souci d'apporter des explications au rôle des reliques en termes de motivation politique, d'intérêt personnel et de récit identitaire, puis de propagande, traverse l'ouvrage et lui donne une perspective singulièrement lucide sur la constitution de l'*ager publicus* autour des espaces de la mort. De repoussoirs de l'activité humaine, ces lieux deviennent emblématiques de ce que les auteurs qualifient de *thanatopolitique*, ou pratiques politiques de la mort (Agamben, 1998). L'ouvrage illustre la diversité de ces us en quatre parties, dont chacune a une cohérence chronologique interne : normes et praxis dans l'Antiquité tardive ; cultes, circulations et conflits autour des reliques ; espaces collectifs de la mort ; usages publics de restes humains entre la politique, la religion et la science.

Né à Turin, ce projet peine parfois à sortir du Piémont, demeurant tributaire de l'histoire locale, mais il offre pourtant des contributions fascinantes sur l'histoire de Naples et de Palerme, sortant des seules reliques pour examiner les questions de la gestion des cadavres, la médicalisation du corps, les hiérarchies sociales dans la mort et la relation de la violence politique au sort des restes humains, jusque dans la pratique taboue du cannibalisme. Les contributions récurrentes sur le rapport des pouvoirs publics à l'usage religieux, politique ou médical des cadavres permettent à des dynamiques sur le temps long d'apparaître : la formalisation difficile du trafic des reliques, l'inscription des patrons dans les identités locales et leurs récits fondateurs -comme la sinistre affaire de Simon de Trente, à la racine de l'antisémitisme de la Contre-Réforme italienne- ou encore la difficile conciliation du positivisme républicain avec le culte des reliques encore bien vivant de nos jours. L'ouvrage ne fait heureusement pas l'économie d'une analyse du culte du mort glorieux du fascisme, une clé de compréhension des totalitarismes qui a toute sa place dans un ouvrage qui insiste sur les temps forts de l'histoire de l'Italie et fait l'effort de montrer la généalogie des pratiques, plutôt que de s'astreindre à raconter le fascisme comme une interruption.

La conclusion de cet ouvrage, une glose sur l'adhésion de la communauté catholique du XXIème siècle au culte des corps incorruptibles au détriment des reconstitutions technologiques, rompt avec l'historicité voulue de l'ouvrage, et tente de donner des éléments de synthèse et rappelle la connivence des instances politiques avec les pratiques funéraires et les biosciences, mais le point de vue anthropologique peine à apporter un point d'orgue satisfaisant à une réflexion avant tout historique, qui mériterait de mener vers une somme sur l'histoire politique des corps et des reliques.